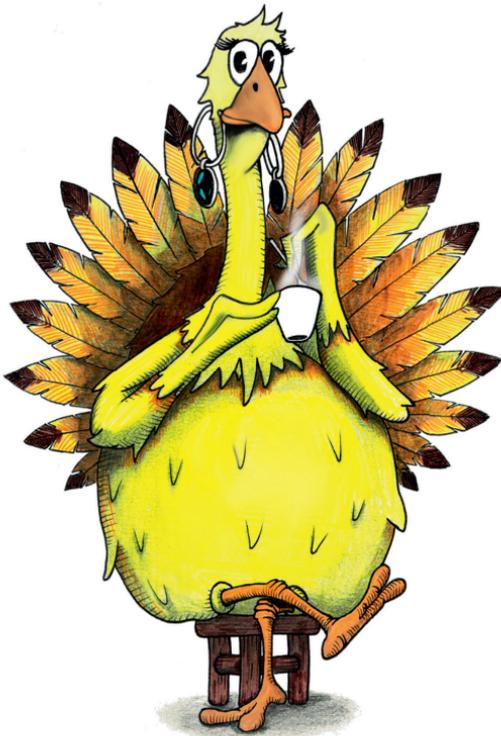


Céline Le Lan

# Le Côté obscur d'une grosse dinde





## Les présentations

Février 2010. Nous y sommes. Me voilà passée du côté obscur des grosses dindes, celles qui se caressent le ventre à longueur de journée et ne parlent que des derniers mouvements utérins à la mode, des biberons bio et autres outils indispensables dans leur développement de mère idéale. Désormais le « salut poulette » de mes collègues de bureau sera remplacé par un « salut poularde » très affectueux. Promis je ne me caresserai pas le ventre pendant les réunions. Promis je n'occuperai pas les conversations avec mon abdomen gonflant.

J'acquiesce Florence Foresti quand elle dit que dans la vie il y a des filles douées en amour et il y a les autres, douées pour plein d'autres choses. Moi, je souhaiterais rajouter qu'il existe des filles douées pour les grossesses et pour les enfants, et il existe les autres filles. Moi, Céline, 27 ans, me placerais plutôt dans « les autres filles ». Les femmes douées dans la confection d'enfants ont toutes un avis sur le dernier biberon à la

mode, la dernière forme de tétine spéciale anti-reflux, les nouveaux jeux d'éveil, elles sont au courant de toutes les nouveautés dans ce domaine du « autour de bébé ». Dans leur chambre, à côté du catalogue *Eveil et jeux*, j'imagine trouver comme livre de chevet le dernier tome de la saga *Verbaudet* et dans leur salon une vidéothèque remplie d'épisodes des *Maternelles*. J'ai l'impression que les filles douées pour la grossesse ont des maisons spécialement conçues pour accueillir des enfants, des maisons témoins, succursales des magasins *Bébé9*. A les entendre tout paraît très simple. Dans le plan de construction de leur maison, après la chape de béton, les murs et la charpente, elles avaient déjà prévu l'emplacement de la table à langer et de la chaise haute. Choisi un carrelage autonettoyant antibactérien, des murs lessivables et de la peinture ardoise pour la pièce dédiée au développement artistique de leurs merveilleux bambins.

Et il y a « les autres », dont moi. Celles qui débarquent dans ce monde étrange, qui sont propulsées sur la planète Bébé, à quelques années lumières de leur vie et qui ne savent pas par où commencer.

Plus jeune la maternité me paraissait une évidence. Le conditionnement était efficace, la société avait bien fait son travail. Ainsi à force de jeux de poupées, de simulacres de la vie quotidienne avec dînette et poussette, je me destinais à être une « bonne » mère. Mon idéal se précisait à mesure que

les années passaient, inspiré de ma propre famille. Mes idées étroites et immatures s'arrêtaient sur une image de famille idéale avec quatre enfants, déduction faite des schémas familiaux auxquels je n'adhérais pas.

Schéma n°1 : moi + 1 mari + 1 enfant

Triste et ennuyeux. Je ne pouvais concevoir l'épanouissement d'un enfant unique qui ne pourrait jouer, se disputer et se confier à des frères et sœurs.

Schéma n°2 : moi + 1 mari + 2 enfants

Mon esprit de contradiction m'empêchait d'adhérer au modèle publicitaire, au cliché vendeur de la famille représenté par un couple et ses deux enfants, bien entendu un assortiment parfait d'un garçon et d'une fille. Le fameux « choix du roi ». Fallait-il avoir deux enfants pour n'en choisir qu'un ? Je rejetais farouchement cette image idéale vendue avec une mère jeune, aux cheveux longs et soyeux, mince, épanouie dans son rôle de mère-femme au foyer, celle qui attend ses enfants à la sortie de l'école, une barre chocolatée à la main. Cette poupée parfaite qui ferait vendre n'importe quel shampoing ou détergent aux autres mères culpabilisées et bouffies de fatigues devant leur petit écran.

Schéma n°3 : moi + 1 mari + 3 enfants

Insuffisant. A chaque enfant son binôme pour jouer, élaborer des stratégies, conclure des pactes. Dans un trio, il y aurait toujours un frère ou une sœur d'exclu. Ce ne pouvait être équitable.

Schéma n°4 : moi + 1 mari + 4 enfants

Parfaite copie de ma propre famille, bonheur compris.

Je choisisais aussi l'option grande maison avec un chien ou un chat.

A 15 ans je passais donc commande de ma future vie comme je ferais une liste de courses. Ne pas oublier :

- 1 mari
- 4 enfants
- 1 maison (grande et avec jardin)
- 1 chat
- 1 bidon de lessive
- 2 kg de pomme de terre
- ...

Ensuite j'ai grandi (disons plutôt que j'ai muri). Il y eu les études, les sorties, les rencontres et enfin la vie active. Et là, plus aucun désir d'enfant. Hors de question de ressembler à ces jeunes mamans rencontrées sur mon lieu de travail, qui ne parlaient que du dernier bavoir acheté, des petits mots « incompréhensibles mais si mignons » de leur progéniture, de l'éducation de l'enfant de la meilleure amie de la belle-sœur de leur voisine qu'elles n'avaient par ailleurs jamais rencontrée mais sur laquelle elles avaient tant de choses à dire... L'image renvoyée par ces mères semblait si loin de mes attentes du moment. Je trouvais leur vie fade, sans piquant, étonnement infertile, pauvre en découvertes. Les seuls imprévus et aventures journalières se limitant à la poussée dentaire

du petit dernier ou à sa dernière couche molle chez la nourrice. Pas de rencontres, pas de vie sociale en dehors du milieu professionnel, des discussions possibles seulement avec les filles concernées par les mêmes problèmes de grosse dinde consacrée à leur foyer. Des sujets divers et variés alléchants : astuces de repassage, nouvelle recette pour la purée du soir, essai du révolutionnaire détachant pour tâche de carotte sur le body, etc. Une vie trépidante qui m'exploitait à la figure chaque fois que j'entrais dans le bureau et qui me faisait repousser cette idée de maternité si loin dans le temps que cela me paraissait finalement être fait pour les autres filles. Ces fameuses filles douées pour être maman. Peut-être s'agissait-il d'un gène que certaines femmes ne possédaient pas, d'un gène en option probablement absent de mon génome ou dont les mutations auraient totalement annulé son expression dans ma vie. Un gène qui anesthésierait tout désir d'accomplissement de soi et d'aventure, qui soufflerait une période d'hiver cérébral où les capacités de réflexion seraient gelées pendant quelques mois à quelques années pour certaines.

Je faisais face à cet immobilisme féminin en opposant avec force mes sorties, mes voyages et mes loisirs toujours plus variés. Je vivais avec frénésie mes passions et mes rencontres. Je m'investissais à corps perdu dans mon activité débutante de sapeur-pompier volontaire et pavanais dans le bureau en arborant fièrement une énergie débordante et sans limite.



## La genèse

On peut légitimement se demander comment j'en suis arrivée là. Comment après avoir repoussé si loin cette idée de maternité je suis, à mon tour, entrée dans le bureau de mes grosses dindes annoncer ma grossesse ?

Il y eu pour commencer des rencontres avec d'autres jeunes mères, des amies enceintes, qui me ressemblaient plus, avec des vies actives, stimulantes, qui m'ont réconciliée avec l'image de la mère esclave de ses enfants et de son foyer. Il y a eu du temps passé, un soupçon (ou plus) de maturité et surtout il y a eu Bruno.

Au commencement du nouveau monde, Dieu créa l'homme et Dieu créa la femme. Et juste après, un vendeur de pomme à la sauvette inventa la discorde dans les couples, puis Mon sergent instructeur s'installa dans mon cœur et dans ma vie avec ses valises, ses trois enfants et son chien. Finalement ma commande oubliée passée pour mes 15 ans était en cours de livraison.

Je sens les questions qui se pressent, je n'ai pas encore fait les présentations alors je m'exécute. Mon sergent instructeur n'est pas un titre donné à un amant dans une relation sadomasochiste (même si j'avoue que cela ajouterait une petite touche exotique à mon histoire). La foudre est tombée un matin d'avril dans une cour de manœuvre entre des pièces de jonction et des accessoires hydrauliques devant Bruno, instructeur lors de ma formation initiale de sapeur-pompier, et moi, jeune stagiaire. Après un an de collaboration professionnelle et d'échanges hiérarchiquement respectueux, après des heures de footing et de renforcement musculaire, après une énième rencontre autour d'un café, l'évidence de nos sentiments amoureux s'imposait à nous. C'était un après-midi clair d'automne 2006. Dans un décor digne d'un roman d'amour, assis près d'un étang, accompagnés par un concert de batraciens, nous avons décidé d'assumer cette nouvelle relation naissante et de débiter la construction de notre vie commune. Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... Ah non, ça c'est l'étape suivante, j'y viens.

C'était là, c'était le moment. Le jour où je me suis dit que je serai heureuse de pouvoir aimer sur terre encore un peu plus de cet être avec qui je partageais ma vie, concevoir un enfant me sembla évident. Un bout de Lui et un bout de Moi dans un nouvel être. Ce fut comme une révélation, une « envie de pisser », quelque chose de simple, un postulat sur lequel je ne